

émotion, au moment de paraître, pour la première fois devant le chef de l'église.

* * *

L'heure de l'audience a sonné, une porte s'est entr'ouverte, le prélat introducteur m'invite à entrer. Je regarde de toutes mes forces vers le fond d'une vaste salle éclairée par de larges fenêtres et je cherche le pape sans l'apercevoir.

Le Saint-Père est à ma droite à deux pas de la porte d'entrée. Sans me laisser le temps de faire les trois génuflexions inscrites au protocole, il me présente son anneau que je baise en disant : *Tu es Petrus*. Il me montre ensuite un fauteuil, avec un sourire plein de bonté et de tristesse.

Ce sourire plein de bonté et de tristesse restera chez moi, comme l'impression la plus émouvante de cette inoubliable audience. Le pape de la grande guerre a en effet vu répandre trop de sang, touché trop de douleurs, séché trop de larmes, fermé trop de blessures pour avoir d'autres sourires que ceux de la compassion et de la tristesse.

Dans un français d'une parfaite correction et employé à la première personne du singulier, Sa Sainteté m'interroge sur mes années d'Afrique, nos missions, les succès obtenus et les espérances pour l'avenir.

Sa charmante simplicité m'a mis tout de suite à l'aise, je sens que je parle à un père. Assis devant une petite table